

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



**Monique Brillon, Francine Chicoine, Marie Clark, Marc-Antoine
Cyr et Yvon Paré**

Annabelle Moreau

Number 158, Summer 2015

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/78057ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Moreau, A. (2015). Review of [Monique Brillon, Francine Chicoine, Marie Clark, Marc-Antoine Cyr et Yvon Paré]. *Lettres québécoises*, (158), 50–50.

MONIQUE BRILLON, FRANCINE CHICOINE, MARIE CLARK, MARC-ANTOINE CYR ET YVON PARÉ

Comme une seule voix

textes colligés et présentés par Robert Lalonde

Montréal, Lévesque éditeur, coll. « Carnets d'écrivains », 2014, 126 p., 13 \$.

YVON PARÉ

L'enfant qui ne voulait plus dormir

Montréal, Lévesque éditeur, coll. « Carnets d'écrivains », 2014, 126 p., 13 \$.

Vivre au temps des écrivains

Une nouvelle collection dirigée par Robert Lalonde a vu le jour en 2014 chez Lévesque éditeur. Les deux premiers titres de « Carnets d'écrivains » nous invitent dans l'intimité de cinq auteurs talentueux libérés des chaînes de la fiction.

Attention ! C'est un laboratoire. Ici, on écrit. On vit. On rit. On souffre en direct. Poltrons, s'abstenir. Le courage du contenu. L'art du contenant. Tout un métier que celui d'écrire. Mes matériaux ? Le vent, l'air et l'eau. (Comme une seule voix, p. 61)

Marie Clark est l'une des cinq auteurs ayant participé à la formation pour écrivains aguerris offerte par le Camp littéraire Félix, dont le président, Yvon Paré, est aussi l'un de ceux qu'on peut lire dans *Comme une seule voix*. Le court ouvrage, d'à peine 125 pages, alterne les textes, outre de Clark et de Paré, de la romancière et psychologue Monique Brillon, de la directrice du Camp littéraire de Baie-Comeau et écrivaine Francine Chicoine, et enfin du dramaturge Marc-Antoine Cyr.

Comme une seule voix est l'« aboutissement d'un long cheminement », écrit Yvon Paré, et, après une première formation adaptée à leurs besoins, les cinq écrivains sont revenus l'année suivante. Le résultat est cet ouvrage collectif, mais ce n'est pas tout, car chacun des auteurs aura aussi sa parution indépendante. *L'enfant qui ne voulait pas dormir* de Paré est le premier de la série de carnets d'écrivains à paraître.

C'est à Robert Lalonde qu'a été confiée la direction littéraire. Il a colligé les textes et animé la formation avec les auteurs. Dans son introduction, l'écrivain et comédien s'interroge sur la nature du carnet littéraire. À la limite du récit de soi et de l'autofiction, l'auteur l'éloigne expressément du journal intime ou de l'essai.

C'est peut-être avant tout une sorte de repos de l'écriture de fiction. Le carnet commence en effet souvent au moment où l'écrivain lève la tête de son manuscrit rebelle et se met à considérer ce qui l'entoure. Alors surgit, depuis toujours ajourné, le vieux rêve d'une autre approche, débarrassée du devoir de sens et de logique romanesque, le besoin d'un langage neuf, vagabond, exploratoire, libre, capable de saisir le réel qui submerge. (p. 7)

Plonger dans le laboratoire

Chacun des courts chapitres de *Comme une seule voix* consiste en fait en des extraits des ouvrages individuels à venir plus tard. Chaque auteur y déploie son style personnel et crée son propre carnet. Si la disparité de l'ensemble peut déranger au départ, l'uniformité, la « seule voix » du titre, finit par s'imposer au fil des pages.

Cette voix, c'est celle de la réflexion sur le geste d'écriture, mais aussi l'observation et la distance nécessaire par rapport au matériau, les mots. Marc-Antoine Cyr se détache du lot avec un sublime carnet de voyage adressé à une personne restée au Québec. En résidence d'écriture à Beyrouth, il nous livre la capitale libanaise dans une forme littéraire exploratoire magnifique.

Mes jours à Beyrouth. Ce qui ici commence. Ce que j'y cherche. Ma manière à moi de m'y perdre. Je vais tout te dire à toi, dans le grattamento du stylo sur la feuille. La tempête de mes neurones dans la confiance de l'écrit. (p. 24)

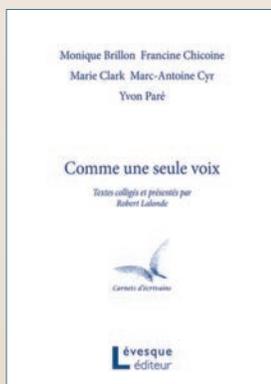
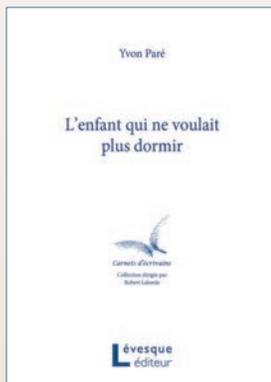
Les textes de Francine Chicoine s'attardent à nous faire comprendre l'extraordinaire pouvoir des mots sur « l'extérieur », mais aussi leur importance pour décrire « l'intérieur ». « Nous ne devrions écouter que l'impératif du dedans » (p. 95), écrit-elle, glissant aussi au détour des souvenirs de sa mère.

« Qui a dit qu'écrire était facile ? » (p. 57) demande Monique Brillon. Avec à ses côtés son chat Capucine, qui sera blessé à une patte, l'écriture devient pour elle une manière de vivre et de s'abîmer : « Vouloir m'immerger dans l'onde et toujours différer le moment d'y plonger. Éternelles envies de fuir ce qui pourtant m'appelle tel un sémaphore : les mots. Mes mots. » (p. 21)

Et Marie Clark et ses haïkus, désobéissant à la vie, un mot à la fois.

Mes efforts d'empreintes luttent. Contre le temps. À tous les temps. Perdent le plus souvent. Heureusement, je grave la petite attention du haïku. Ma manière à moi d'inscrire le présent. Durablement. Comme une grâce perpétue l'éphémère. (p. 14)

Comme une seule voix est un ouvrage à savourer doucement. Pour ceux qui aiment gribouiller dans les marges, mêler leur écriture à celle des auteurs, ce livre sera barbouillé du début à la fin, deviendra carnet personnel.



Affronter avec Yvon Paré

L'enfant qui ne voulait plus dormir témoigne de la grande expérience des mots de Paré. Ayant déjà noirci des centaines de cahiers, il est particulièrement maître dans l'art du carnet d'écrivain. Il s'y interroge à la fois sur l'actualité — grève étudiante oblige —, mais aussi sur ses propres doutes et limites comme homme et faiseur d'histoires. En ce sens, Paré est le moins pudique, car il témoigne de ses craintes, peurs, angoisses et échecs avec la même verve que dans ses romans et récits.

D'ailleurs, à l'époque du carnet — Paré travaillait au *Voyage d'Ulysse* (XYZ, 2013), réinterprétation romanesque de *L'Odyssée* d'Homère —, il doutait encore et toujours de son écriture. Nous l'aimons dans cette errance et si un loup le visite parfois dans ses cauchemars, les souvenirs de sa famille se mêlent à son quotidien d'écriture et de réflexions. Extraordinaire, ce Yvon.

Un souffleur de mots a besoin de phrases pour se redresser dans le jour, ne pas s'égarer dans les forêts de sa tête, tenir la mort à distance, celle qui peut effacer les empreintes d'un chevreuil qui se faufile dans la nuit. Qui serais-je sans les livres et la littérature ? Une enfant effarouchée qui ne veut plus dormir, un homme invisible à la fenêtre, un chasseur de lune qui n'arrive plus à se reposer ? (L'enfant qui ne voulait plus dormir, p. 32)